



HAL
open science

Of Arthour and of Merlin

Marie-Françoise Alamichel

► **To cite this version:**

| Marie-Françoise Alamichel. Of Arthour and of Merlin. 2011. hal-01637934

HAL Id: hal-01637934

<https://hal.science/hal-01637934v1>

Submitted on 18 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Of Arthour and of Merlin
National Library of Scotland Adv MS 19.2.1.

Traduction française de Marie-Françoise Alamichel
Professeur à l'Université Paris Est (Marne-la-Vallée)
Mars 2011

Vers 2503-2708

Merlin transforme Uther en Tintagel ; naissance d'Arthur

Pai went al to þis asailing Bot Vlfin & Merlin & þe king At hom bileued & bispake Hou þai miȝt of loue take; Merlin bad Vlfin & þe king Riden wiþ him wiþouten duelling So þai deden & riden ȝerne Toward þe castel þer was Ygerne. Ðo þai þe castel were neiȝe Merlin kidde þat he was sleiȝe, Herbes he souȝt & fond & gnided hem bitvix his hond, Ðe king he smerd viis & liche & made þe king Tintagel liche; Himseluen he made like Jurdains Ðat was þe lordes chaumberlains; Vlfin he made liche Bretel, & went þo to þe castel. On þe gate loude þai bete Seriaunce com & hem in lete. Ðai wende it were her seygnour & ladde him in wiþ gret honour For swiche was cloþ bodi & fas, To hir chaumber he nam his pas, Ðe king ȝede after þo wel swiþe Was he neuer are so bliþe. To þe king þo spac Merlin 'Spede þe now on nedes þine - Ar þou arise of hir bed Ðou worþ swiþe sore adred.' Ðe king þerof nouȝt no schrof Ac to Ygerne bed he drof, Ygerne wende it were her lord & him afenge wiþ fair acord. Ðe king no made nouȝt long soiour Ðat he no plaid wiþ þat flour So oft so his wil was - Ðat ich niȝt bi Godes grace þer was biȝeten hem bitven {f.215vb}	2505 2510 2515 2520 2525 2530 2535 2540	Ils partirent tous à l'attaque Sauf Ulfin, Merlin et le roi. Qui restèrent sur place et se concertèrent Pour savoir comment parvenir à l'acte d'amour. Merlin invita Ulfin et le roi A l'accompagner à cheval sans attendre. C'est ce qu'ils firent et chevauchèrent allègrement En direction du château qui abritait Ygerne. Lorsqu'ils furent près du château, Merlin prouva qu'il avait des pouvoirs : Il chercha et trouva des plantes, Les pressa entre les mains En frota le visage et le corps du roi Et donna au roi l'apparence de Tintagel. Il se donna les traits de Jourdain Qui était le chambellan du seigneur. Il transforma Ulfin en Bretel Et ils allèrent alors jusqu'au château. Ils frappèrent fort à la porte. Des serviteurs arrivèrent et les laissèrent entrer. Ils pensaient qu'il s'agissait de leur seigneur Et ils le conduisirent avec égards Car identiques étaient vêtements, corps et visage. (Merlin) prit le chemin de la chambre (d'Ygerne), Le roi le suivit alors très vite Il n'avait jamais été si heureux. Merlin s'adressa alors au roi : « Satisfais maintenant tes désirs. Avant de quitter son lit, Tu seras terriblement effrayé ». Le roi ne tint pas compte de ces paroles Il se hâta d'aller dans le lit d'Ygerne. Ygerne pensait que c'était son mari Et elle l'accueillit avec plaisir. Le roi ne resta pas longtemps Il ne put faire l'amour avec cette fleur Autant qu'il le voulait. Cette nuit-là, par la grâce de Dieu, Fut engendré par ces deux-là
--	--	---

<p>King Arthour þat noble stren. Perafter in a litel þrawe A cri þer com her lord was slawe, Ðo com Merlin to his bed ‘Arise vp for it is nede & þine men þou schewe þe to. Men seyt þou art to deþ ydo.’ Vp strit þo þe king, He no made þer no duelling So we finden on þe boke. He kist þe leuedi & leue he toke, Into halle he com wel swiþe. Al þat folk of him was bliþe For þai wende forsoþe þere Pair owen lord þat it were; Ðe messenger was foule yschent Þat to hem brouzt þat present & oft ycleped foule leizer, Wiþ gret oþes he gan him swere & seyde he was in þe plas Ðo þe castel ynomen was & al þat folk he herd waile For þat erl of Cornwaile. Ðe king asked his destre red & seyde he wold kiþe he nas nouzt ded He priked him forþ out atte gate - Forsoþe it was almost to late For of þe way litel þai ware Ðo þai herd, wiþ gret care Ðe doukes man Tintagel Com fleinde fram þe castel. Ðo þe leuedi herd þis Wo was hir liif, ywis, For hir lord Tintagel; Sche was bigiled sche wist wel, In hir þouzt wele it ran On hir was biþeten a barn - What for sorwe wat for schame Wers was neuer gentil dame. So we finde in our boke Merlin þo went to a broke, Ðe king wiþ water þer he wesche, His owen stat he hadde, ywis, & seþpen he wesche hem boþe to {f.216ra} Her owen stat þai hadden also, Ðo þai wenten al þre To þe kinges meyne Rizt so þe day bigan dawen. Þai fond Tintagel yslawe, Ðerof forsoþe our king</p>	<p>2545</p> <p>2550</p> <p>2555</p> <p>2560</p> <p>2565</p> <p>2570</p> <p>2575</p> <p>2580</p> <p>2585</p> <p>2590</p>	<p>Le roi Arthur, fruit remarquable. Ensuite, peu après, Arriva la nouvelle que leur seigneur¹ avait été tué. Alors Merlin vint auprès de son lit : « Lève-toi, car c’est nécessaire. Il faut te montrer à tes hommes Car on dit que tu es mort ». Alors le roi bondit. Il ne s’attarda pas à cet endroit, C’est ce que nous dit le livre². Il embrassa la dame et prit congé. Il entra dans la grand’salle promptement, Tous ses gens furent heureux Car ils pensaient vraiment Qu’était présent leur véritable seigneur. Fut couvert de honte le messenger Qui leur avait apporté cette nouvelle Et traité de fieffé menteur. Il jura par tous les saints que c’était la vérité Et dit qu’il était sur place Lorsque le château avait été pris, Qu’il avait entendu toute la troupe Pleurer le Comte de Cornouailles³. Le roi réclama son cheval alezan Et dit qu’il allait prouver qu’il n’était pas mort. Il sortit par la porte au galop. En vérité, c’était presque trop tard Car, ils n’avaient parcouru qu’une courte distance Lorsqu’ils entendirent, avec grande inquiétude, L’homme du duc Tintagel Arriver comme une flèche du château. Alors la dame apprit ce qu’il en était – le malheur frappa sa vie, bien sûr – Pour son mari, Tintagel. Elle avait été trompée, elle en était sûre, Elle ne cessait de se dire Qu’on lui avait fait un enfant. Que ce soit par désespoir ou par offense Jamais noble dame n’avait connu pire. On peut lire dans notre source Qu’alors Merlin s’arrêta au bord d’un ruisseau⁴, Il fit couler de l’eau sur le roi. Il avait repris son apparence, en fait. Et ensuite, il nettoya les deux autres Qui retrouvèrent aussi leur propre forme. Alors ils rejoignirent, tous les trois, Le camp du roi. À ce moment, le jour pointait. Ils apprirent que Tintagel avait été tué⁵. À ce sujet, en toute vérité, notre roi</p>
---	---	---

<p>Ioie made wiþouten lesing. Long þerafterward verrament Was ymade acordement Bitvene Ygerne & þe king Purth heiþe mennes conseyling; & þo was iugged wiþouten faile Bi heiþe mennes conseyl, Þe king was iugged Ygerne to spouse; Þerof Ygerne was ioiouse. King Nanters of Garlot Þer nam Blasine, God it wot, Ygerns douhter bi Hoel, Hir lord was bifor Tintagel, In whom he biþat Galaas Þat strong & hardi & noble was. King Lot þer nam Belisent Also Ygerns douhter gent In whom he seþþe biþat Wawein & Guerehes & Agreuein & Gaheriet þat was so fre, For better kniþtes no miþt non be. King Vriens þe þridde nam Þat was king of Schorham In whom he biþat Ywayns Hende & noble & kniþt certeyns - Þese þre sustren were bi Hoel; & oþer mo bi Tintagel Þat elleswhere were to loke So we finde writen in boke. Al four made spouseing Togider & swiþe fair gestening. Þer was justes & turnamens Swiþe noble verramens, Þe fest lasted fourten niþt To al þat euer come, ypliþt. Þo þe fest was ydo Merlin com þe king to & seyde he hadde do þe dede {f.216rb} Of gode conseyl & wise rede & seyde ‘sir, biþenke þou þe What þou next þeue me - Þe child biþeten in þi quen. Ichil þe telle hou it mot ben: Hir wombe greteþ, þou miþt toniþt Fele hou it stireþ þat litel wiþt, When þou it feleþ in hir wawe Bid hir sche be biknawe Who so haþ bi hir lay, Þe soþe sche wil sone say; Þat schaltow hir hot, ywis,</p>	<p>2595</p> <p>2600</p> <p>2605</p> <p>2610</p> <p>2615</p> <p>2620</p> <p>2625</p> <p>2630</p> <p>2635</p> <p>2640</p>	<p>Se réjouit sincèrement. Longtemps après, pour tout dire⁶, La paix fut faite Entre Ygerne et le roi Grâce aux conseils de grands seigneurs. Il fut alors décidé, en fait, Après l’approbation des grands seigneurs, Que le roi devait épouser Ygerne Ce dont Ygerne se réjouit. Le roi Nentres de Garlot⁷ Epousa Blasine, Dieu est témoin, Une fille qu’Ygerne avait eue avec Hoel, Son mari avant Tintagel. De cette union naquit Galaas⁸ Qui était fort, vaillant et noble. Le roi Loth⁹ épousa Bélisent, Une autre très belle fille d’Ygerne Avec laquelle il eut Gauvain¹⁰, Guerrehés¹¹, Agravain¹² Et Gaheriet¹³ qui était si noble. Il n’existe nulle part meilleurs chevaliers. Le roi Urien¹⁴ épousa la troisième¹⁵. Il était roi de Schorham¹⁶. Elle lui donna Ywain comme descendant – Un noble et exceptionnel chevalier, assurément. Ces trois sœurs étaient les filles d’Hoel. Il y en avait d’autres, filles de Tintagel Qui étaient élevées ailleurs, C’est ce que nous dit notre livre. Les quatre mariages furent célébrés Ensemble et il y eut une grande fête, Des joutes et des tournois, Tout à fait splendides, en vérité. Les réjouissances durèrent quatorze nuits Pour tous les invités, je vous l’assure. Lorsque la fête fut finie, Merlin vint voir le roi Il dit qu’il avait accompli son rôle De bon et sage conseiller. Il ajouta : « Sire souviens-toi De ce que tu m’as promis il y a peu : L’enfant que porte ton épouse¹⁷. Je vais te dire ce qu’il en sera. Son ventre grossit, tu pourras cette nuit Sentir le petit être bouger. Lorsque tu le sentiras tressaillir en elle, Demande-lui si elle peut t’indiquer Qui a couché avec elle. Elle te dira vite la vérité ; Tu lui ordonneras, sans faute,</p>
--	---	--

<p>So sone so it born is It be yborn to þe gate & 3ouen whom men findeþ þerat, þer man schal yfinde me To fong þat child þat is so fre. þou hast a baroun in þi lond Of gentil blod & miȝti hond þat is Antour þi baroun heye þat is a man of gret noblay, In þis lond nis swiche blode No milk þat haþ half so gode; þou hast biȝeten a noble stren & sche is wiþ child so is þe quen, Pray Antour wiþ wordes milde þe milke he ȝiue to þi childe & ȝif he þerof ȝiue graunt Our Lord y take to waraunt þi child worþ þe noblest man Of al þis world an for an - Ac to þi quen be nouȝt biknawe þat þat child be þine awe.’ þe king swore bi Crist his sire He nold neuer tel it hire, Al he dede so Merlin bad, þe quen agros & was adrad & seyð ‘lord wiþ child ich am, Not ich neuer who is þe man; Biȝeten it was þat ich þrawe þat mi lord was yslawe, So mot ich proue, & y the, Y wend mi lord it hadde ybe. Do wiþ me what þi wille is; {f.216va} þe soþe ich haue yseyd, ywis.’ ‘Dame,’ he seyð ‘no drede nouȝt þe Al þe gilt y forȝiue þe Wiþ þat at when þou child hast þou do nim þat child on hast, Do bere it to þe gate & ȝiue it whom þou findeþ þerat, þat y no here þerof tidinge Neuer eft more wiþouten lesing.’ ‘Sir,’ sche seyð ‘bleþeliche It schal be don sikerliche.’ þe king þerafter amorwe aros & o[f]sent sir Antour of gret los, þo he was comen þe king him nam & al his men ladde him fram & gan his priuete vnhele, & þat he it schuld hele; He seyð he hadde biȝeten a child</p>	<p>2645</p> <p>2650</p> <p>2655</p> <p>2660</p> <p>2665</p> <p>2670</p> <p>2675</p> <p>2680</p> <p>2685</p> <p>2690</p>	<p>Que, dès que l’enfant sera né, Il soit apporté à la porte Et donné aux personnes qui se trouveront là. On me trouvera, moi, Pour me remettre cet enfant si noble. Tu as dans ton royaume un baron De sang noble et très puissant C’est ton grand seigneur Antor¹⁸ Qui est un homme de grande noblesse. Dans tout le royaume, il n’y a pas pareil lignage. Ni lait qui soit moitié aussi bon¹⁹ Tu as engendré un enfant admirable Et elle est enceinte tout comme la reine Demande aimablement à Antor Qu’il²⁰ accepte qu’elle allaite ton enfant. Et s’il donne son accord, Je prends le Seigneur à témoin, Ton enfant sera l’homme le plus exceptionnel Au monde, il surpassera tous les autres. Mais que la reine n’apprenne pas Que cet enfant est le tien. » Le roi jura, par le Seigneur Dieu, Qu’il ne le lui dirait jamais. Il respecta tout ce que Merlin avait ordonné. La reine était horrifiée, elle avait peur. Et elle dit : « Mon seigneur, j’attends un enfant Je ne sais pas qui est le père. Il fut conçu au moment même Où mon mari fut tué. Que le malheur me frappe si je mens ! Je croyais que c’était mon mari : Fais de moi ce que tu veux Je t’ai dit la vérité, je te l’assure ». « Madame », dit-il, « Ne t’inquiète pas Je te pardonne toute cette faute À la condition que, lorsque tu accoucheras, Tu prennes aussitôt l’enfant, L’apportes à la porte d’entrée Et le donnes à la personne que tu verras là Afin que je n’en entende plus parler Plus jamais, à vrai dire. » « Sire », dit-elle « avec joie, Tout sera suivi à la lettre ». Le roi se leva le lendemain matin, Et fit venir le très estimé Sire Antor. Lorsqu’il fut arrivé, le roi le prit Et l’éloigna de tous ses hommes. Il lui révéla son secret Et exigea qu’il le taise. Il expliqua qu’il avait engendré un enfant,</p>
--	---	---

<p>& teld him hou wiþ tale milde ‘Late’ he seyde ‘þi wiif it loke, Of hir milk & ȝiue it souke, & þou schalt haue riche mede Brod londes & heiȝe stede.’ Þe king vnneþe al þis biȝat Þe quen childed after þat A fair knaue a gentil biȝate Þat was born to þe gate, An old hore man it was bitake So we finden in þe blake; It was Merlin þat him afeng, Forþ he ȝede wiþouten lesing, To a chirche he went wiþ honour & dede þat child cristen Arthour. After he went swiþe & bar it to sir Antoris wiue.</p>	<p>2695</p> <p>2700</p> <p>2705</p>	<p>Lui raconta délicatement les circonstances « Laisse », dit-il, « ta femme s’en occuper Elle l’allaitera de son sein Et tu recevras de précieuses récompenses : De vastes terres et de grands destriers. » Le roi avait à peine fait faire tout ceci Que la reine accoucha D’un beau garçon, d’un noble enfant Qui fut porté à l’entrée, Confié à un vieil homme chenu, C’est ce qui est écrit dans le livre²¹. Celui qui le reçut était Merlin. Il partit, c’est la vérité, Et se rendit dans une église, par respect, Et fit baptiser l’enfant Arthur. Puis il partit vite Et apporta l’enfant à l’épouse de Sire Antor.</p>
---	-------------------------------------	---

¹ On peut aussi considérer que « *her* » est un féminin génitif singulier et que « *her lord* » signifie « son époux ».

² *Le Merlin en prose* précise : « Et puis issirent dou chastiel au plus tost qu’il porent, c’onques ne furent ravisé de nului » [Les trois compagnons quittèrent le château le plus vite possible sans être reconnus de personne] (Gaston Paris & Jacob Ulrich, éd., *Merlin. Roman en prose du XIII^e siècle*, p. 112. Traduction d’Henri de Briel, *Le Roman de Merlin l’enchanteur*, p. 87).

³ Jusqu’à présent, on nous a toujours parlé d’un duc.

⁴ *Le Merlin en prose* précise : « Ensi chevauchierent jusques a une iae : a cele iae les fist Merlins laver, et puis refurent comme devant » [Ils chevauchèrent jusqu’à une rivière où Merlin leur ordonna de se laver. Ils reprirent leur forme primitive] (Gaston Paris & Jacob Ulrich, éd., *Merlin. Roman en prose du XIII^e siècle*, p. 112. Traduction d’Henri de Briel, *Le Roman de Merlin l’enchanteur*, p. 87).

⁵ Ainsi Ygerne ne peut être accusée d’adultère.

⁶ En réalité, l’accord trouvé est relaté sur de longs paragraphes dans la source française mais les noces d’Uther et d’Ygerne n’ont lieu que trois jours après la nuit d’amour ! Notre auteur a supprimé tous ces longs pourparlers.

⁷ Dans *Le Morte d’Arthur* de Sir Thomas Malory, Nentres épouse Elaine, demi-sœur d’Arthur (livre I, chapitre II de l’édition Caxton). Il est ensuite mentionné lorsqu’il arrive à la fête qui suit le couronnement d’Arthur accompagné de sept cents chevaliers (livre I, chapitre VIII de l’édition de Caxton) mais surtout comme l’un des rois qui se rebellent contre Arthur au tout début du règne de ce dernier (livre I, chapitre XII de l’édition de Caxton).

⁸ Seule occurrence du nom. Probablement à rapprocher de Galathin mentionné au vers 4553 comme étant le fils de Nentres de Garlot.

⁹ Le roi Loth apparaît dès l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroi de Monmouth. Il est alors l'époux de l'unique demi-sœur d'Arthur (Anna) et roi du Lothian (en Écosse) puis, grâce à Arthur, de Norvège. C'est le père de Gauvain et de Mordred. Wace et Laȝamon reprennent ces éléments.

Chez Malory, Loth est aussi roi des Orcades. Il épouse Morgause, demi-sœur d'Arthur.

¹⁰ Walwain / Walwein sont les formes anciennes de Gauvain. C'est celles que l'on trouve chez Wace et Laȝamon. Le *Morte Arthure* allitéré fait alterner les formes Wawain et Gawain, *Le Morte Arthur* en strophes utilise seulement Gawain. L'unique manuscrit de *Sir Gawain and the Green Knight* propose Gawan. Malory parle de Sir Gawayn.

¹¹ Guerrehés est le héros de la branche VI de la première continuation du *Perceval* ou *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes que l'on désigne souvent sous le nom de *Continuation-Gauvain*. (cf. William Roach, éd., Colette-Anne Van Coolput-Storms, trad., *Première continuation de Perceval*, Paris : Librairie générale française, Livre de Poche, collection Lettres Gothiques, 4538, 1993).

¹² Agravain est celui qui, connaissant la relation amoureuse entre Lancelot et Guinevere / Guenièvre, s'arrange pour que les deux amants soient découverts. Il est tué par Lancelot. Voir le début du *Morte Arthur* en strophes (vers 59-80 et vers 1672-1859 et *Le Morte d'Arthur* de Sir Thomas Malory, livre XX de l'édition Caxton).

¹³ Gaheriet est le plus jeune fils de Loth. En dehors de notre source directe, le *Merlin en prose*, il est présent dans le *Lancelot*. Il joue un rôle important à la fin du *Morte Arthur* en strophes (vers 1930-2029) lorsqu'il est tué – tout comme son frère Gaheris non mentionné ici – par Lancelot arrivé pour sauver Guinevere du bûcher. Gawain, en effet, refuse de pardonner à Lancelot et la guerre s'intensifie, provoquant la fin tragique de la Table ronde.

Gaheriet est connu sous le nom de Gareth dans *Le Morte d'Arthur* de Sir Thomas Malory. Malory consacre un conte entier à « Sir Gareth of Orkney that was called Bewmaynes » (quatrième conte du manuscrit de *Winchester College*) ou à « Sir Gareth of Orkney that wedded Dames Liones of the Castle Perilous » (livre VII de l'édition Caxton).

¹⁴ Geoffroi de Monmouth le présente comme le frère de Loth (cf. note 9). C'est Arthur qui lui fait retrouver sa domination sur le Moray. C'est le père d'Ywain (Yvain).

¹⁵ Dans le *Merlin en prose*, l'épouse de Loth d'Orcanie et la mère de Mordret, Gauvain, Agravain, Guerrehés et Gaheriet n'a pas de nom. Une autre fille, Morgan, épouse le roi Neutres de Sorhaut. Une troisième, Morgue, entre dans un couvent et devient très savante : elle connaît les sciences physiques et naturelles et on l'appelle Morgue la fée. On nous dit ensuite que « les autres enfans adrecha li rois tous » [le roi Uther s'occupa de tous les autres enfants d'Ygerne].

Seul notre auteur mentionne Blasine, Belisent et une troisième sœur dont on apprend ultérieurement le nom – Hermesent (vers 7627).

Malory reprend ces mêmes indications : « And kynges Lott of Lowthean and of Orkenay thenne wedded Margawse that was Gaweyns moder, and kyng Nentres of the land

of Garlot wedded Elayne ; al this was done at the request of kynge Uther. And the thyrd sister, Morgan le Fey, was put to scole in a nunnery, and ther she lerned so moche that she was a grete clerke of nygromancye. And after she was wedded to kinge Uryens of the lond of Gore that was syre Ewayns le Blaunche Maynys fader » (Livre I, chapitre II, édition de Caxton).

¹⁶ Dans le *Merlin en prose*, c'est Neutres qui est roi de « Sorhaut ». Dans notre texte, Urien est dit roi de Schorham et à la tête des villes de Norhant (vers 4209) ou de Norham (vers 4211).

¹⁷ Tout ce qui suit ici est très différent des premiers récits arthuriens. Geoffroi de Monmouth et Wace se contentent de spécifier qu'Uther retourna au château de Tintagel après la mort de Gorlois où il s'empara à la fois de la forteresse et d'Ygerne. Deux enfants naissent de l'union qui suit, Arthur et Anna. Rien n'est ajouté au sujet de l'enfance d'Arthur qui n'est nullement confié à Merlin.

Lazamon se soucie davantage de donner une explication à Ygærne : Uther « (...) to Tintaieol he wende / He sende to þan castle his selest þeines / & grætte Ygærne wifuene adest / & sende hire taken whæt heo I bedde speken » (9590-9593) [partit pour Tintagel. Il envoya au château ses meilleurs chevaliers porter ses salutations à Ygærne, la plus noble des femmes. Il lui fit rapporter, come signe, ce dont ils avaient parlé au lit]. On apprend au moment de la mort d'Uther qu'Arthur est en petite Bretagne. Trois évêques et sept cavaliers viennent le chercher. Merlin ne joue aucun rôle.

Merlin disparaît d'ailleurs totalement de ces trois récits après la conception d'Arthur. Malory fait une sorte de synthèse en laissant Igraine se demander qui est le père de l'enfant qu'elle attend. Uther lui avoue que c'est lui. « Thenne the quene made grete joye whan she knewe who was the fader of her child » [alors la reine fut très heureuse de savoir qui était le père de son enfant] (Livre I, chapitre III de l'édition Caxton). Peu après arrive Merlin qui confie l'enfant à Sir Ector.

¹⁸ Antor devient Ector chez Malory.

¹⁹ Il manque des vers ici, d'où un texte qui n'a aucun sens. Le *Merlin en prose* nous permet de comprendre : Uther doit demander à l'un de ses hommes liges d'élever et de faire allaiter par sa femme l'enfant qu'on lui remettra.

²⁰ L'original anglais devait utiliser *he* comme forme de *sche*. Le scribe a d'ailleurs d'abord écrit *sche* puis a corrigé. Je contourne le problème en ajoutant « qu'il accepte ». Le vers dit littéralement : « qu'il donne le lait à ton enfant ».

²¹ Le *Merlin en prose* dit que la servante qui porte le nourrisson « vit un homme ki merveilles sambloit estre febles. (...) Dame j'ai baillié l'enfant un viel homme » » [vit un homme qui semblait extraordinairement faible. (...) Madame, j'ai donné l'enfant à un vieillard »]. (Gaston Paris & Jacob Ulrich, eds., *Merlin. Roman en prose du XIII^e siècle*, p 124-125. Traduction d'Henri de Briel, *Le Roman de Merlin l'enchanteur*, p. 96-97).